

### ■ Traditions non chrétiennes

• Jean-Loïc LE QUELLEC, Pauline et Philippe DE FLERS, *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les pharaons*, préface de Nicolas Grimal, coll. "Études d'Égyptologie", n° 7, Fayard/Soleb, Paris, 2005, 384 p. grand format, plus de 900 photographies en couleurs et dessins, 100 euros.

Immensité désertique aux paysages somptueux, le Sahara oriental était abondamment peuplé d'hommes et d'animaux pendant ce qu'on appelle le "Dernier Humide" (8.000 - 3.500 av. J.-C.) et encore dans la période subséquente qui a vu l'assèchement progressif (le Dernier Aride) ayant abouti voici quatre mille ans environ à l'état bioclimatique actuel. Une civilisation paléoafricaine extrêmement riche s'y est développée et a laissé d'innombrables témoignages artistiques, gravures et peintures rupestres, que ce magnifique livre donne à découvrir.

Depuis 1986, J.-L. Le Quellec, préhistorien "amateur" et passionné d'histoire des religions, a écrit sur cet art rupestre saharien de nombreux ouvrages, fruits d'aventureuses expéditions sur le terrain, dont trois synthèses très documentées, *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, L'Harmattan, Paris, 1993, *Art rupestre et préhistoire du Sahara*, Payot, Paris, 1998, et *Arts rupestres et mythologies en Afrique*, Flammarion, Paris, 2004, qui l'ont amené à être reconnu comme le meilleur spécialiste français actuel de l'art pariétal africain. Ici, il s'est manifestement fait plaisir en s'adjoignant le concours de Pauline et Philippe de Flers, passionnés comme lui de désert, de préhistoire, de géologie et d'astronomie, et en persuadant un éditeur généreux de permettre à la beauté des espaces et de l'art sahariens de s'exprimer au fil de plus de 900 superbes photographies en couleurs. Le propos est centré sur le Sahara oriental, principalement sur le Gilf Kebir (Le Grand Plateau) et le Djebel el-Uweinât, c.-à-d. ces confins de l'Égypte, de la Libye et du Soudan, où l'observation de cet art revêt une importance particulière puisque, comme on va le dire, elle induit des perspectives nouvelles sur la genèse de la civilisation pharaonique.

On se rend de plus en plus compte que durant le Dernier Humide, l'Afrique du Nord fut une vaste zone d'échanges

humains et culturels générant une culture commune dont l'épanouissement coïncide avec l'expansion de la famille linguistique des Afro-asiatiques, depuis leur "homeland" originel qui doit se situer vers la Nubie ou l'Éthiopie. Par la suite, la détérioration climatique semble avoir provoqué la fragmentation de cette "civilisation nord-africaine", qui a donné naissance aux différentes cultures berbères, couchitiques, nigéro-tchadiques, égyptienne et sémitiques (celles-ci émigrées en Asie). J.-L. Le Quellec s'intéresse particulièrement aux résurgences de cette civilisation dans la symbolique et les mythologies pharaoniques. C'est ainsi qu'il présente pour la première fois les nouvelles peintures du Wadi Sora (au sud-est du Gilf Kebir et à 600 km de l'oasis la plus proche, Dakhla, région connue du grand public grâce au film *Le patient anglais*) découvertes depuis un peu plus d'un lustre seulement. Les mythologies néolithiques qui sont illustrées par ces peintures (ainsi les nageurs et la "bête sans tête") peuvent être rapprochées de certains recueils de la littérature funéraire de l'Égypte ancienne qui assimilent notamment les morts à des noyés. Car du creuset saharien originel, la civilisation égyptienne naissante, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., a certainement hérité quantité de traits, puisqu'il ne fait plus de doute qu'elle procède en grande partie de la "nilotisation" de populations du "désert" occidental. Les anciens Égyptiens ne s'y trompaient pas, qui, à l'Ancien Empire, continuaient d'explorer ces terres arides où s'ancrait leur mémoire. C'est pourquoi la préface de ce livre a été demandée à un égyptologue parmi les plus réputés, Nicolas Grimal, ancien directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.

C'est à juste titre que l'Académie Française a décerné le Prix Bordin 2006 à ce livre extraordinairement beau, qui nous révèle combien les grandes civilisations de l'Égypte et — voilà qui sera une surprise pour beaucoup ! — du monde sémitique puisent leurs sources dans des sociétés beaucoup plus anciennes dont le désert saharien fut le creuset au temps béni de l'holocène inférieur. Des sociétés qui ont perdu pendant près de cinq millénaires, soit le temps qui nous sépare, nous, des premiers pharaons ! Le Sahara est un des berceaux de notre humanité et de nos croyances.

Coueurs des sables infatigables à l'émerveillement communicatif, les trois auteurs de ce livre ont fait œuvre de mémoire. Une mémoire qui nous fait réfléchir sur le passé humain et son épaisseur méconnue de l'histoire. Une mémoire qui nous invite à relativiser la part des cultures écrites dans notre héritage. Œuvre de mémoire mais aussi de beauté, tant l'élégance du texte et la perfection des images sont tout simplement éblouissants.

Christian Cannuyer

Ces derniers témoignent en fait du reflux des animaux sauvages du Sahara<sup>1</sup> vers la vallée nilotique lors de l'assèchement progressif de l'Afrique du Nord au début du Dernier Aride (5500-3000 av. J.-C.)<sup>2</sup>. On s'aperçoit de plus en plus que cet assèchement a été précédé, pendant le Dernier Humide saharien (10000-5000 av. J.-C. environ). Il y aurait eu, en quelque sorte, un "complexe paléoafricain commun"<sup>3,4</sup>.

1. Dans le Sahara, l'étude des ossements de girafes retrouvés lors des fouilles permettent de conclure que l'animal a vécu dans le désert Libyque entre 8.000 et 4.000 BP (6.000 et 2.000 av. J.-C.), avant d'en disparaître. Cf. LE QUELLEC et les DE FLERS, *op. cit.*, p. 332, avec renvois à Van Neer et Uerpman, *Palaeoecological Significance of the Holocene Faunal Remains*, dans *Forschungen zur Umweltgeschichte der Ostsahara*, 1989, pp. 321-330, et PACHUR et KRÖPELIN, *L'aridification du Sahara oriental à l'Holocène moyen et supérieur*, dans *Bulletin de la Société géologique de France*, 5/1 (1989), p. 104.

2. CORNEVIN, *Paléoclimatologie et peuplement de l'Égypte ancienne*, art. cit.

3. Cf. LECLANT, *Égypte, Sahara et Afrique*, dans *Archéo-Nil*, 0 (1990), pp. 5-9.

4. Voir, p. ex., EHRET, *Historical/Linguistic Evidence for the Early African Food Production*, dans *From Hunters to Farmers*, 1984, p. 27 ; JUNGRAITHMAYR, *Zur frühen Geschichte des Zentralsudan im Lichte neuerer Sprachforschung*, dans *Paideuma*, 35 (1989), pp. 157; TAKÁCS, *Etymological Dictionary of Egyptian*, 1, 1999, pp. 46-48.